



AIDE A LA PREDICATION
Dimanche 9 septembre 2018
Galates 5, 25-26, 6. 1-3,7-10

Natacha Cros-Ancey
Coordinatrice de la formation permanente des pasteurs
pour la CPLR

Quelques points de repères préalables.

Lettre paulinienne au langage vigoureux et à la dimension rhétorique marquée (selon le modèle de progression du discours : accent personnel / récapitulation des positions des adversaires et vive indignation contre eux / appel à la sympathie, cf. chapitre 6 de l'épître).

L'épître aux Galates s'ancre dans une crise majeure de la première génération chrétienne. Si Paul, lors de sa première évangélisation de la communauté, a été particulièrement bien accueilli et choyé par les Galates (cf. son arrêt en ce lieu en lien avec une maladie qu'il subit, Galates 4, 12 et suivants : « *Et si éprouvante qu'ait pu être pour vous ma chair, vous ne n'avez témoigné ni mépris, ni dégoût ; vous m'avez au contraire accueilli comme un ange de Dieu, comme Jésus-Christ* » v. 16), les nouvelles ultérieures le peinent particulièrement. Ceux-ci en effet se sont tournés vers d'autres référents - jamais explicitement nommés, mais probablement d'origine juive de Jérusalem, cf. 6, v. 13 -, et dont Paul estime qu'ils engagent les Galates sur une fausse piste en remettant la Loi (chapitre 3 et 4) et, par une triste extension, les anciens dieux « qui par nature n'en sont pas » (4 v. 8), au centre de la vie de Foi.

A l'inverse, Paul rappelle qu'au bénéfice de la promesse faite à Abraham, les Galates, comme tous les chrétiens, sont libres. Libération à assumer sans s'enchaîner à nouveau à la Loi, mais sans non plus se perdre loin de l'Esprit qui justement préside à cette libération (5, v. 13 à 26) : « *C'est pour*

la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc ferme, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage (5 ; v. 1) [...]. Dans le Christ Jésus, ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité » (5 v. 6).

- L'argumentaire de Paul se décline en particulier selon la dialectique Esprit (foi) / chair (Loi), (chapitres 5 et 6), et notre texte vient s'inscrire dans cet ensemble plus vaste : il s'agit alors de l'exhortation pour la communauté à vivre selon la posture d'une liberté ancrée dans l'Esprit et non soumise à la chair. Le terme « chair » renvoie, bien plus qu'à la seule dimension corporelle, à une attitude essentiellement égocentrée peinant à considérer autrui comme un frère ou une sœur (5 v. 19 et suivants). A l'inverse, l'ancrage en l'Esprit est précisément ce qui porte les fruits incarnés d'un rapport à l'autre authentique et empreint de la loi du Christ.

Amour, joie, paix, bienveillance, ... (5, v. 23 et 24), la vie selon l'Esprit implique humilité (v. 26), douce vigilance (v. 1), et le fait de porter les fardeaux les uns des autres (v. 2).

Remarques spontanées à la lecture du texte et pistes pour la prédication

A force d'être libérés de la Loi ancienne et de notre propre aspiration à nous sauver nous-mêmes, comment entendons-nous parfois les questionnements, remarques, ou injonctions de nos frères et sœurs ? Et comment les formulons-nous nous-mêmes à leur égard le jour où il s'agit de « rétablir [l'autre] dans un esprit de douceur » (v. 1) ? Face à des mises en garde ou directions données, ne tomberons-nous alors pas tous d'accord sur le fait que des directives par trop claires pourront nous sembler dangereusement voisines de la Loi ? Et dans le même ordre d'idée, la première lecture de notre texte ne nous laisse-t-elle pas le pénible goût d'un moralisme désuet ?

Au-delà de nos réticences, c'est pourtant un trésor qui se dévoile dans ces lignes : Paul nous engage à un rapport à l'autre, une présence dans la communauté et un regard sur nous-mêmes, exigeants et lucides. Et c'est là le paradoxe fécond de la vie selon l'Esprit : si ses fruits sont à portée de main, ils n'en demeurent pas moins à cultiver (v.10). Comme l'amour au fond, dont on aimerait croire qu'il est seulement un doux sentiment et une

riche émotion et dont la Bible et le Christ nous redisent qu'il est aussi un commandement.

Individuellement et communautairement, nous sommes donc invités à vivre le soutien de l'autre (porter ses fardeaux) comme l'amour fraternel (esprit de douceur). « *Moi, je ne vais plus à l'église, m'explique Madame Untel, ma voisine y est toujours fourrée et voyez pourtant son attitude...* » Et Mme Untel d'égrainer la longue liste des manquements de ladite voisine. Envie à ce moment-là de l'inviter à porter ce fardeau : non pas le fardeau de cette voisine supposément ou véritablement indigne, mais le fardeau de la limite, de nos limites communes. Limite de nos égoïsmes, de notre manque de courage, de notre paresse spirituelle quand nous nous rêvons plus édifiés ; limite de la réalité de nos communautés parfois : nous espérons des assemblées rayonnantes et missionnaires quand Mme Untel et sa voisine s'opposent pour d'antiques querelles.

Mais Paul nous le promet : il y a des fruits à porter ensemble les fardeaux de l'autre. Et pas seulement les fardeaux qui nous valorisent, ces bonnes œuvres qui nous coûtent peu ! Il y a aussi des fruits à laisser l'autre nous soulager des nôtres. Car à se rencontrer aussi dans la vérité de nos faiblesses et dans les luttes qu'elles suscitent, n'aurons-nous pas la surprise de voir grandir un lien communautaire fort ?

Tout au long de nos vies et dans chaque communauté, nous rencontrons des personnes qui rendent la vie difficile ou douloureuse : nous en sommes nous-mêmes parfois. Paul nous rappelle ici la responsabilité conjointe à la liberté, cette liberté qui ne se soustrait jamais à l'éthique mais l'irrigue.

Dieu nous invite à regarder chacune et chacun avec cet amour qui ne manquera pas de nous faire songer à la poutre que nous avons dans l'œil. Cette invitation est une exigence et un apprentissage, mais qu'elle soit pour nous humilité et confiance. A y répondre, « *tout nous sera donné en plus* » (Matthieu 6, v. 33). Tous : nous avons besoin de la bienveillance de Dieu, de sa patience et de sa tendresse.